



## SMIAR Alerte Spéciale

No. 345

### Afrique de l'Est

#### La grave sécheresse qui a caractérisé le début de la première saison des pluies de 2019 et les prévisions météorologiques défavorables suscitent des préoccupations quant à la sécurité alimentaire

##### Faits saillants

- Une grave sécheresse a sévi en mars 2019 et durant la première moitié du mois d'avril dans de vastes parties d'Afrique de l'Est, le passage du cyclone tropical "Idai" ayant éloigné les précipitations de la sous-région.
- Les prévisions météorologiques prévoient initialement des précipitations moyennes ou supérieures à la moyenne de mars à mai, mais les mises à jour ultérieures ont annoncé des conditions de sécheresse en avril et une situation contrastée concernant les pluies en mai selon les zones.
- Les conditions actuelles de sécheresse nuisent gravement aux zones pastorales, aggravant l'incidence des faibles précipitations tombées entre octobre et décembre 2018, et suscitent de fortes inquiétudes quant à la sécurité alimentaire.
- La grave sécheresse a compromis les semis et la germination des cultures dans de nombreuses régions; la production agricole devrait ainsi être nettement inférieure à la moyenne.
- Les régions situées au premier rang des préoccupations sont le nord et l'est du Kenya, la Somalie, le sud-est de l'Éthiopie, l'Ouganda et le nord-est de la République-Unie de Tanzanie.
- Les chocs climatiques récurrents ont sapé la résilience des ménages, il est ainsi urgent de soutenir les moyens de subsistance agricoles.

L'insécurité Les pluies insuffisantes tombées entre octobre et décembre 2018 et la saison sèche particulièrement rigoureuse entre janvier et février 2019 ont été suivies par une grave sécheresse au début de la saison des pluies de 2019, qui s'étend de mars à mai, dans plusieurs régions d'Afrique de l'Est. L'absence de précipitations entre début mars et mi-avril a été principalement causée par le passage du cyclone tropical "Idai", qui s'est formé au début du mois de mars dans le canal du Mozambique et a éloigné les précipitations hors de l'Afrique de l'Est. La sécheresse a retardé et perturbé les activités de plantation et gravement compromis la germination des cultures. Dans les

zones pastorales, les conditions de sécheresse ont provoqué une ultérieure détérioration des conditions des parcours et des pénuries d'eau généralisées, qui ont aggravé l'état physique des animaux. Les zones les plus touchées sont une grande partie de la Somalie et le sud-est de l'Éthiopie, qui n'ont reçu pratiquement aucune précipitation jusqu'à présent, ainsi que le nord et l'est du Kenya, qui n'a reçu que des averses éparses à la fin du mois de mars. Dans la majeure partie de l'Ouganda et dans certaines zones du nord-est de la République unie de Tanzanie, les précipitations cumulées entre début mars et mi-avril ont été jusqu'à 85 pour cent inférieures à la moyenne.

Les prévisions météorologiques prévoyaient initialement des précipitations moyennes ou supérieures à la moyenne de mars à mai, mais les mises à jour ultérieures ont annoncé des conditions de sécheresse en avril dans l'essentiel de la sous-région. Si, comme prévu, la sécheresse se poursuit pendant le reste du mois, les conditions de végétation déjà mauvaises devraient continuer de se détériorer dans les zones de culture touchées par les effets de la sécheresse en début de campagne et provoquer des réductions importantes des rendements. Dans les zones pastorales du sud-est de l'Éthiopie, du centre et du nord de la Somalie, et du nord et de l'est du Kenya, la persistance des conditions de sécheresse en avril, normalement l'apogée de la saison des pluies, pourrait provoquer une nouvelle détérioration de l'état physique des animaux et une forte contraction de la production laitière.

Selon les prévisions pluviométriques, le mois de mai devrait être caractérisé par une poursuite des conditions de sécheresse dans la majeure partie de la Somalie et dans le nord et l'est du Kenya, tandis que l'est de l'Éthiopie, le sud et le nord-ouest de la Somalie, le sud du Kenya et certaines parties de l'Ouganda et de la République-Unie de Tanzanie pourraient bénéficier de précipitations moyennes voire supérieures à la moyenne. Dans les régions de production agricole de l'Ouganda, du sud de la Somalie, de l'est de l'Éthiopie, du sud-est du Kenya et du nord-est de la République-Unie de Tanzanie, où les cultures sont récoltées en juin/juillet, ces pluies de fin de saison devraient être insuffisantes pour permettre un rétablissement des cultures; les récoltes devraient être ainsi inférieures à la moyenne. Des contractions importantes de la production agricole sont prévues en Ouganda, en Éthiopie, en Somalie et dans les zones agricoles marginales du sud-est du Kenya, où les récoltes secondaires de 2018, rentrées au début de 2019, avaient déjà été réduites. En revanche, les prévisions de précipitations supérieures à la moyenne en mai pourraient relever les perspectives de récolte dans les principales régions de production du sud-ouest du Kenya, où la saison des "longues pluies" s'étend jusqu'en août. Dans les zones pastorales du sud-est de l'Éthiopie, les précipitations supérieures à la moyenne prévues en mai devrait atténuer les déficits d'humidité accumulés mais ne devraient pas

permettre une régénération totale des ressources pastorales, avant le début de la saison sèche en juin.

La persistance des pénuries d'eau et de pâturage devrait contraindre les éleveurs à recourir à des ventes de détresse de bétail et à abattre les jeunes animaux pour sauver les femelles laitières. En conséquence, la taille des troupeaux, qui avait progressivement augmenté en 2018, après les pertes massives causées par la sécheresse en 2016/17, devraient de nouveau reculer et avoir des répercussions négatives sur les moyens de subsistance des éleveurs. Cela devrait aggraver la pauvreté chez les éleveurs et provoquer de nouveaux déplacements.

Les prix du maïs sont restés à des niveaux faibles pendant le premier trimestre de 2019, en raison de l'abondance des disponibilités issues des récoltes supérieures à la moyenne rentrées au cours de la campagne principale de 2018. Par la suite, les prix ont flambé au début d'avril sur plusieurs marchés du Kenya et de l'Ouganda, en raison des préoccupations quant à l'impact de la sécheresse sur le rendement des récoltes en cours, et ils sont actuellement à des valeurs jusqu'à 35 pour cent plus élevées qu'un an plus tôt.

Dans les zones les plus sévèrement touchées par la sécheresse en 2016/17 et par les conditions sèches qui règnent actuellement en Somalie, au Kenya et dans la région des Somali dans l'est de l'Éthiopie, le nombre de personnes en situation de grave insécurité alimentaire a fortement chuté en 2018 à la suite de la saison des pluies favorable entre mars et mai; leur nombre était estimé à 4,34 millions au début de 2019. Ce chiffre est nettement inférieur aux 7,40 millions de personnes estimées à la mi-2017, en raison des répercussions de la sécheresse de 2016/17. Toutefois, ces dernières années, plusieurs saisons des pluies insuffisantes, depuis la sécheresse provoquée par El Niño en 2015, ont considérablement érodé la capacité de résilience d'un grand nombre de ménages et l'insécurité alimentaire pourrait fortement s'aggraver si, comme prévu, les déficits pluviométriques se poursuivent en avril et en mai. Un suivi étroit des conditions météorologiques et des marchés s'impose et un appui efficace et en temps opportun au secteur agricole est nécessaire.

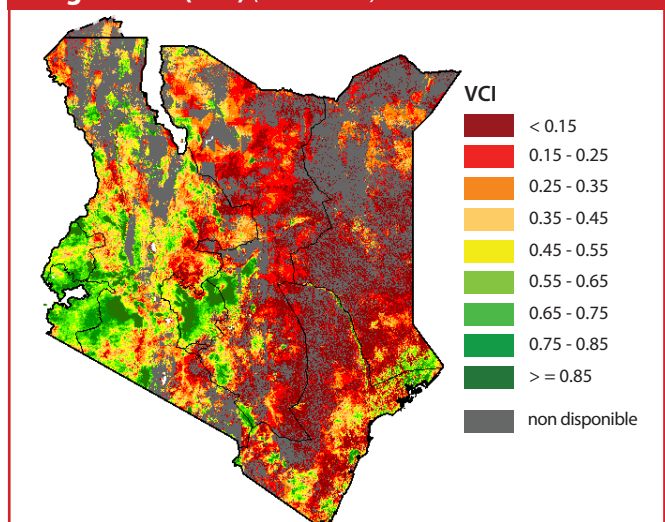
## Kenya

De graves déficits pluviométriques au début de la saison des "longues pluies" de 2019 ont gravement compromis les semis et la germination des cultures; les conditions de végétation sont généralement mauvaises. Dans les zones culturales du sud-ouest à fort potentiel agricole, également connues comme le "grenier à maïs" (comtés de Bungoma, Lugari, Kericho, Nakuru, Nandi du Nord, Nandi du Sud, Trans Nzoia Uasin Gishu), qui représentent environ 50 pour cent de la production totale de maïs de la campagne des "longues pluies", les précipitations cumulées entre février et mi-avril ont été inférieures de 40 à 80 pour cent à la moyenne. Les pluies saisonnières ont jusqu'ici été également très pauvres dans les zones à potentiel agricole moyen du sud-ouest et du centre du pays, ainsi que dans les zones de culture marginales côtières et du sud-est. Plusieurs de ces régions n'ont bénéficié de quelques pluies qu'à la fin du mois de mars, alors que le comté côtier de Lamu et les comtés du sud-est de Kitui et Makueni n'avaient reçu pratiquement aucune précipitation à la mi-avril. Étant donné que la saison des "longues pluies" s'étend normalement jusqu'au mois d'août dans l'ouest du Kenya, un rétablissement partiel des cultures ayant souffert du manque d'eau serait possible dans les zones de culture à fort potentiel agricole du "panier du maïs", si, comme prévu, les pluies s'améliorent en mai. En revanche, dans les zones de culture marginales côtières et du sud-est, les pluies saisonnières culminent normalement en avril et s'estompent au début du mois de juin. Ainsi, si comme prévu les conditions arides persistent durant la deuxième moitié du mois d'avril, l'amélioration des pluies attendue en mai sera insuffisante pour permettre un rétablissement des cultures et les récoltes devraient être inférieures à la moyenne. Cette situation pourrait aboutir à une deuxième contraction consécutive de la production, après la piètre récolte de la campagne des "courtes pluies" de 2018/19, rentrée en février, estimée à un niveau inférieur de plus de 60 pour cent à la moyenne en raison de l'insuffisance des précipitations.

Les résultats de la saison des pluies d'octobre-décembre 2018 ont également été insatisfaisants

dans les zones pastorales du nord et du nord-est, ainsi que dans les zones agropastorales du centre et du sud, les précipitations saisonnières cumulées ayant été inférieures de 30 à 70 pour cent à la moyenne. Par la suite, la phase initiale de la saison des "longues pluies" qui s'étend de mars à mai, a été caractérisée par des précipitations très faibles. Dans les comtés de l'est du pays, Mandera, Wajir, Garissa et Isiolo et dans ceux du nord, Marsabit et Samburu, les précipitations cumulées entre mars et mi-avril ont été inférieures de 60 à 75 pour cent à la moyenne, seules des averses éparses sont tombées fin mars, alors que les comtés de Turkana au nord, de la rivière Tana à l'est, de Baringo et Laikipia au centre et de Kajado au sud n'ont jusqu'à présent bénéficié d'aucune pluie significative. En raison des effets cumulés de la piètre saison des "courtes pluies" d'octobre-décembre 2018 et de l'actuelle sécheresse, les conditions de végétation sont très mauvaises et la disponibilité des pâturages, des parcours et de l'eau a fortement diminué. Selon l'Autorité nationale de gestion de la sécheresse, en mars, sur les 23 comtés situés dans les terres arides et semi-arides, qui couvrent environ 80 pour cent

**Figure 1: Kenya - Indice des conditions de végétation (VCI) (mars 2019)**



Remarque: Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

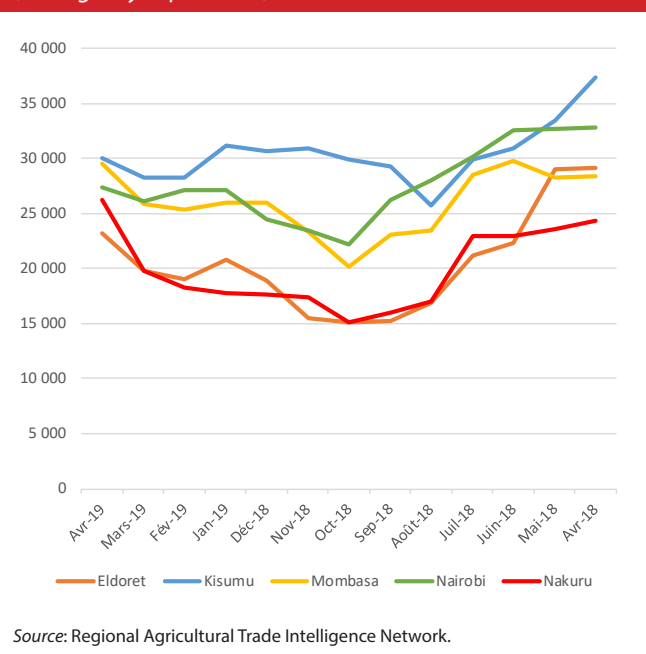
Déni de responsabilité: Les frontières et noms présentés et les désignations employées dans cette carte ne signifient pas que le FAO exprime une opinion quelconque quant au statut juridique de tel ou tel pays ou territoire, de telle ou telle ville ou région, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les lignes en pointillée sur les cartes représentent des frontières approximatives dont le tracé peut ne pas avoir fait l'objet d'un accord définitif.

de la superficie terrestre du pays, 15 ont été déclarés en "phase d'alerte sécheresse"<sup>1</sup> et cinq en "phase d'alarme sécheresse"<sup>2</sup>. Dans l'ensemble, selon les évaluations, dans 20 des 23 comtés les conditions se sont détériorées ce mois-ci. Les cinq comtés en phase d'alarme sécheresse, tous situés dans des zones pastorales, sont ceux de Turkana et Marsabit dans le nord du pays et ceux de Mandera, Wajir et Garissa dans l'est, en raison des graves pénuries d'eau et de pâturages et de l'état physique généralement mauvais des bêtes; des morts d'animaux ont d'ailleurs déjà été signalées dans le comté de Turkana. Les distances que le bétail doit parcourir entre les pâturages et les points d'eau ont fortement augmenté ces derniers mois et ont atteint des niveaux très élevés. Dans le comté de Mandera, par exemple, les distances à parcourir sont passées de quelque 5 km en octobre 2018 à plus de 20 km en mars 2019, soit plus du double de la moyenne à long terme. La production laitière est

au plus bas, et dans les comtés de Turkana, Mandera, Wajir et Garissa, selon les estimations, la production était en mars à un niveau inférieur de moitié à la moyenne à long-terme. Les prix du bétail ont généralement diminué ces derniers mois à cause de la détérioration de l'état physique des bêtes. La persistance prévue des conditions de sécheresse pendant le reste du mois d'avril et en mai dans les zones pastorales du nord devrait vraisemblablement provoquer une pénurie critique de pâturages et d'eau, une grave émaciation des animaux et une nouvelle contraction de la production de lait, avec de graves conséquences négatives sur les moyens de subsistance des éleveurs.

Les prix des céréales se sont maintenus à de faibles niveaux durant le premier trimestre de 2019, en raison de l'abondance des stocks de report issus des récoltes supérieures à la moyenne rentrées au cours de la saison des "longues pluies" de 2018 et des opérations d'aide alimentaire. Toutefois, de fortes augmentations des prix ont récemment été enregistrées sur les marchés situés dans le "grenier à céréales", dans le sud-ouest du pays. Sur les marchés d'Eldoret et de Nakuru, les prix du maïs ont bondi de 20 à 30 pour cent en avril, en raison de préoccupations quant à l'impact de la sécheresse sur le rendement des cultures actuellement en terre. Toutefois, sur ces mêmes marchés, les prix sont restés proches des niveaux observés un an plus tôt. Les prix généralement peu élevés des céréales ont jusqu'à présent limité la dégradation des termes de l'échange pour les éleveurs. Toutefois, si comme prévu, les pluies restent insuffisantes à la fin du mois d'avril et en mai, l'état physique des bêtes pourrait encore se dégrader et leurs valeurs de vente pourrait baisser de nouveau tandis que les prix des céréales devraient augmenter, aboutissant à une détérioration des termes de l'échange et du pouvoir d'achat des éleveurs et des ménages dépendant du marché.

**Figure 2: Kenya - Prix de gros du maïs**  
(Shilling kenyan par tonne)



<sup>1</sup> La "phase d'alerte sécheresse" est déclenchée lorsque les indicateurs météorologiques de la sécheresse (indice de l'état de la végétation et indice normalisé des précipitations) s'écartent des fourchettes saisonnières.

<sup>2</sup> La "phase d'alarme sécheresse" est déclenchée lorsque les indicateurs météorologiques de la sécheresse et au moins trois indicateurs de production sur cinq (état physique des bêtes, état des cultures, production laitière, migration du bétail et taux de mortalité du bétail) s'écartent des fourchettes saisonnières.

## Ethiopie

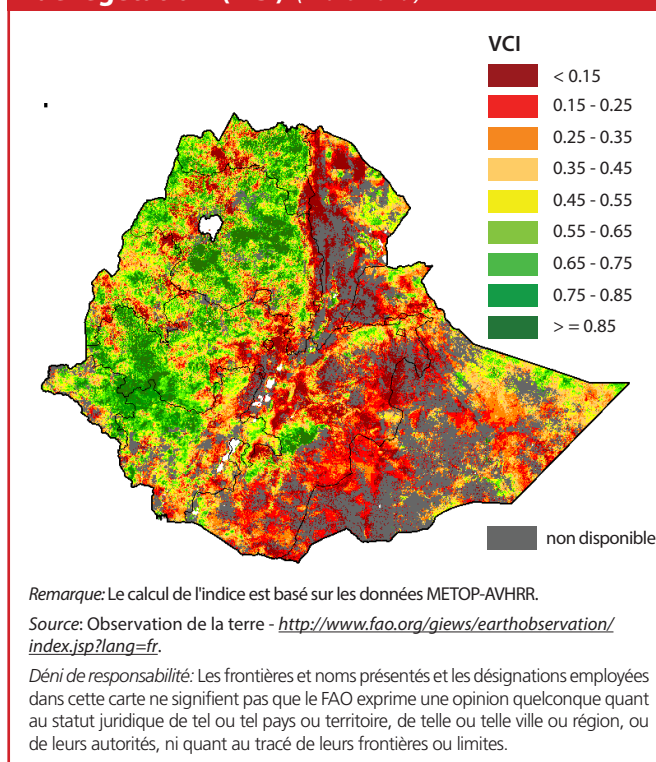
Les semis des cultures de la campagne "belg", à récolter en juin, sont généralement terminés en mars. Cependant, dans les zones les plus à l'est de la région orientale d'Oromia, les précipitations entre février et mi-avril ont été insuffisantes, ce qui a retardé les semis et compromis la germination des cultures. Les déficits pluviométriques les plus importants ont été enregistrés dans les régions d'Arsi, de Bale et d'Harerghe de l'Est et de l'Ouest; dans ces zones les précipitations cumulées entre février et mars ont été inférieures de 60 à 80 pour cent à la moyenne. L'amélioration de la pluviosité durant la première moitié du mois d'avril a atténué les déficits d'humidité accumulés pendant les semaines précédentes, mais les conditions de végétation restent très mauvaises. Le retour prévu à des conditions de sécheresse pendant le reste du mois d'avril devrait entraîner une nouvelle détérioration des conditions de végétation et provoquer de fortes contraction de la production agricole, étant donné que l'amélioration escomptée des précipitations en mai devrait être tardive et insuffisante pour permettre un rétablissement des cultures. Dans ces régions, les variétés de céréales à

haut rendement et à cycle long, à récolter en octobre, sont semées durant la campagne "belg", ainsi les superficies emblavées pourraient reculer en raison de l'arrivée tardive de pluies "belg" qui a empêché les agriculteurs de préparer leurs champs en temps opportun. Dans les zones orientales de la région d'Oromia, une récolte "belg" inférieure à la moyenne constituerait une deuxième contraction consécutive de la production, après la récolte "meher" de 2018, estimée à un niveau inférieur à la moyenne en raison de conditions météorologiques défavorables.

Dans les zones pastorales du sud des région d'Oromia et des Somali, le rétablissement de la production après la grave sécheresse de 2016/17, favorisé par les pluies abondantes reçues entre mars et mai 2018, a été limité par les précipitations insuffisantes tombées durant la saison des pluies "deyr/hageya" en décembre 2018. Dans la zone de Borena dans le sud de la région d'Oromia et dans l'ouest de la région méridionale des Somali, les pluies saisonnières ont été inférieures de 55 à 75 pour cent à la moyenne, tandis que dans les zones orientales de la région des Somalis (zones de Doolo et Korah) les pluies de la saison "deyr" ont été pratiquement inexistantes. En conséquence, la régénération des ressources en pâturage a été minime et, au cours de la saison sèche "jilaal" qui s'étend de janvier à février, l'état des pâturages s'est fortement détérioré. Par la suite, la saison des pluies "gu/genna" de 2019, qui s'étend de mars à mai, a été caractérisée par un épisode de grave sécheresse en mars et durant la première moitié du mois d'avril, la région méridionale des Somalis restant jusqu'à présent presque complètement à sec, tandis que la zone de Borena dans le sud de la région d'Oromia n'a reçu que quelques averses éparées, inférieures à la moyenne. L'impact cumulé des pluies insuffisantes entre octobre et décembre 2018 et des conditions sèches qui règnent actuellement a provoqué une détérioration des conditions de végétation qui sont désormais très mauvaises.

En raison de la dégradation de l'état physique des animaux et du fort recul de la production de lait causés par les graves déficits d'eau et de fourrage, les prix du bétail et les termes de l'échange ont baissé pour les éleveurs, limitant sévèrement leur accès à la nourriture. Si comme prévu les pluies demeurent faibles durant le reste du mois d'avril, la situation pourrait se détériorer davantage encore

**Figure 3: Ethiopie - Indice des conditions de végétation (VCI) (mars 2019)**



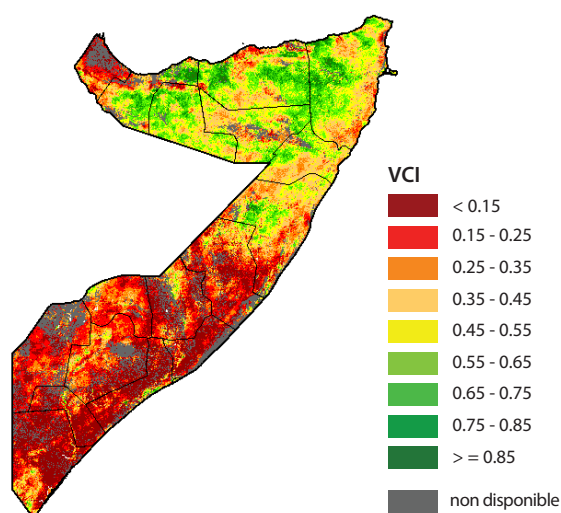
et atteindre des niveaux critiques. Les ventes de détresse attendues et les pertes de bétail devraient provoquer une réduction de la taille des troupeaux, déjà inférieure de la moyenne à la suite de la terrible sécheresse de 2016/17. L'amélioration escomptée des précipitations en mai pourrait atténuer les déficits d'humidité accumulés mais ne devrait pas permettre une régénération totale des ressources pastorales avant le début de la saison sèche en juin.

Les conditions de végétation sont également pauvres dans plusieurs zones pastorales du nord de la région des Afars et de la région des Somali, où les pâturages ont souffert de l'impact cumulé des pluies inférieures à la moyenne durant la saison "karan/karma" entre juillet et septembre 2018, suivies par des conditions de sécheresse en mars et durant la première moitié du mois d'avril, au début de la saison des pluies "diraac/sugum" de 2019.

## Somalie

La saison des pluies "deyr" d'octobre à décembre 2018 a été médiocre, les zones agropastorales du sud ayant reçu environ la moitié des précipitations

**Figure 4: Somalie - Indice des conditions de végétation (VCI) (mars 2019)**



Remarque: Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

Déni de responsabilité: Les frontières et noms présentés et les désignations employées dans cette carte ne signifient pas que le FAO exprime une opinion quelconque quant au statut juridique de tel ou tel pays ou territoire, de telle ou telle ville ou région, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

saisonniers moyennes, tandis que dans plusieurs zones pastorales du centre et du nord du pays, les pluies saisonnières ont été jusqu'à 80 pour cent inférieures à la moyenne. En conséquence, la production céréalière totale de la campagne "deyr" a été estimée à un niveau inférieur de 22 pour cent à la moyenne à long terme (1995-2017). Dans les zones pastorales, les effets bénéfiques durables des pluies abondantes tombées durant la saison "gu" de 2018, qui s'étend d'avril à juin, sur la disponibilité des pâturages et de l'eau, ont quelque peu limité l'incidence des faibles précipitations de la saison "deyr" qui a suivi et, malgré un déclin général de l'état physique des bêtes, aucun décès d'animal n'a été signalé. Par la suite, la rareté de l'eau s'est généralisée et l'état des animaux a continué de se détériorer au cours de la saison "jilaal" particulièrement sèche cette année entre janvier et mars et caractérisée par des températures de surface supérieures à la moyenne.

La saison des pluies "gu" commence normalement à la fin du mois de mars, est à son apogée en avril et s'estompe au début de juin. Cette année, de faibles précipitations sont tombées à la fin du mois de mars seulement dans certaines zones du sud-ouest des régions de Gedo et du Djouba inférieur, tandis que la plupart des régions du pays n'avaient bénéficié à la mi-avril d'aucune pluie significative. Les conditions de végétation sont par conséquent très pauvres. Selon les dernières prévisions météorologiques, les conditions de sécheresse persisteront en avril, sauf dans les régions méridionales de Gedo, Bay et Bakool et dans le nord-ouest du pays. Même si ces pluies pourraient favoriser un rétablissement partiel des cultures de sorgho dans la "ceinture du sorgho" dans la région de Bay, la persistance de la sécheresse dans la région du Shabelle inférieur, la principale zones de production de maïs, et dans la "ceinture du niébé" dans les régions de Galgaduud et Mudug, où le niébé est intercalé avec le sorgho, devrait provoquer des contractions généralisées de la production. En mai, les régions recevant des pluies devraient s'étendre au Moyen-Shabelle et au Shabelle inférieur, mais ces pluies de fin de saison ne devraient pas suffire à relever les perspectives de récolte dans ces régions, le mois d'avril représentant jusqu'à 65 pour cent des pluies saisonnières "gu"; les dommages aux cultures seraient ainsi irréversibles. En conséquence, les perspectives de production des cultures "gu", à récolter à partir de juillet, sont défavorables, ce

qui devrait vraisemblablement se traduire par une seconde contraction consécutive de la production céréalière, après la mauvaise récolte de la campagne "deyr" en 2018.

Dans les zones pastorales du centre et du nord, où les conditions sèches prévalent depuis la fin de 2018, les points d'eau sont asséchés et l'approvisionnement en eau par camion est désormais la principale source d'eau. Les prix de l'eau sont à des valeurs près de deux fois plus élevées que la moyenne quinquennale et les ménages pauvres sont contraint d'acheter de l'eau à crédit, ce qui accroît substantiellement leurs niveaux généralement élevés d'endettement. Des avortements de brebis et de chèvre ont été rapportés et la production de lait a diminué et atteint de faibles niveaux. Les prix du bétail ont baissé ces derniers mois du fait que l'état physique des bêtes a commencé à se dégrader plus vite qu'à la normale après les pluies insuffisantes de la saison "deyr". Sur certains marchés, les prix des chèvres ont reculé d'environ 25 pour cent entre décembre 2018 et mars 2019, les tendances saisonnières ayant été exacerbées par une détérioration plus rapide que la normale de l'état physique des bêtes en raison d'un manque de pluies durant la saison "deyr" en 2018 et au début de la saison des pluies "gu" de 2019. Sur les marchés, où ces fortes chutes des prix ont été observées, les prix des chèvres sont désormais jusqu'à 30 pour cent inférieurs à ceux de l'an dernier.

La persistance prévue des conditions de sécheresse durant le reste du mois d'avril et en mai dans les régions pastorales du centre et du nord-est devrait provoquer une nouvelle détérioration de l'état physique des bêtes et des morts d'animaux. La production de lait devrait encore reculer, ce qui aura un impact négatif sur la disponibilité de la nourriture. En outre, si les bergers ne sont pas en mesure de fournir des aliments et de l'eau à leurs animaux, ils pourraient être forcés de recourir à des ventes de détresse et d'abattre les jeunes animaux pour sauver les femelles laitières. En conséquence, la taille des troupeaux, qui avait progressivement augmenté en 2018, après les pertes massives causées par la sécheresse en 2016/17, devrait de nouveau reculer et avoir des répercussions négatives sur les moyens de subsistance des éleveurs. Dans les régions du nord-ouest du pays, une amélioration des précipitations est attendue à la fin du mois d'avril et en mai. Même si cela pourrait atténuer les déficits d'humidité accumulés, cette amélioration

ne devrait pas permettre une régénération totale des ressources pastorales avant le début de la saison sèche en juin 2019.

## Ouganda

Dans les zones à régime bimodal qui couvrent la plupart des régions du pays, à l'exception de la région agropastorale de Karamoja à régime unimodal dans le nord-est du pays, les pluies saisonnières ont démarré à temps à la fin de février mais ont été jusqu'ici très faibles. Les précipitations cumulées entre mars et la mi-avril ont été inférieures de 25 à 85 pour cent à la moyenne. Seuls quelques districts du sud-ouest du pays ont bénéficié de quantités de pluies normales ou proches de la normale. En conséquence, les semis ont été considérablement retardés et sont encore en cours dans les régions septentrionales, tandis que dans les régions du centre et du sud les déficits pluviométriques ont gravement compromis la germination des cultures. Selon le Système d'indice de stress agricole (ASIS) de la FAO, une grave sécheresse frappe actuellement plus de 55 pour cent des terres cultivées dans plusieurs zones de culture du nord et du sud, et plus de 70 pour cent des terres cultivées dans les régions centrales du pays. Les faibles pluies prévues

**Figure 5: Ouganda - Indice de stress agricole (ASI)**  
(de la décade 1: mars 2019 à la décade 1: avril 2019)



Remarque: L'ASI évalue le pourcentage des terres cultivées touchées par la sécheresse au niveau administratif GAUL 2. Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

Source: Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

Déni de responsabilité: Les frontières et noms présentés et les désignations employées dans cette carte ne signifient pas que la FAO exprime une opinion quelconque quant au statut juridique de tel ou tel pays ou territoire, de telle ou telle ville ou région, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

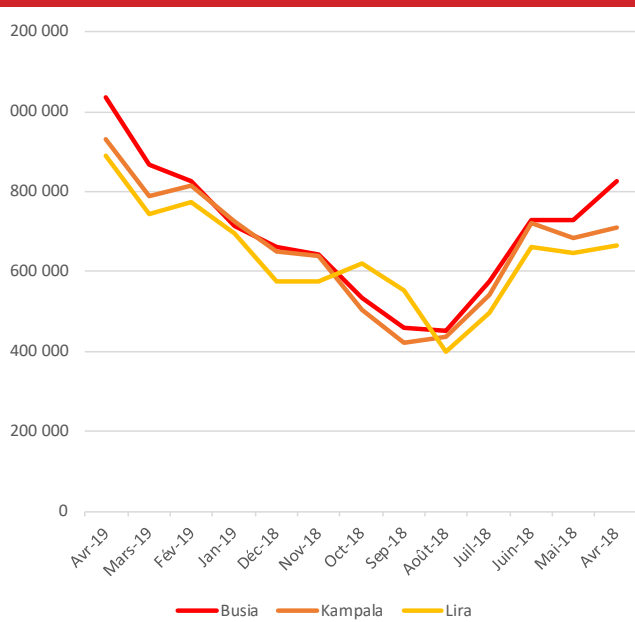
pendant le reste du mois d'avril devraient aggraver les retards dans les semis et provoquer des contractions de la production dans plusieurs régions. L'amélioration escomptée des pluies en mai sera insuffisante pour permettre un rétablissement des cultures; la récolte de la première campagne, à rentrer en juin, devrait ainsi être inférieure à la moyenne. L'Ouganda faisant partie des principaux exportateurs de céréales de la sous-région, les déficits prévus de la production agricole entraîneront une baisse des exportations à destination des pays structurellement déficitaires, notamment le Kenya, le Soudan du Sud, le Rwanda et le Burundi, et pourraient avoir un impact majeur sur la disponibilité de la nourriture au niveau régional.

Dans la région agropastorale de Karamoja, les cultures sont mises en terre en avril et récoltées entre août et septembre. Les précipitations cumulées entre février et mi-avril ont été inférieures de 50 à 75 pour cent à la moyenne, provoquant de forts retards dans les opérations de semis. Les récoltes de 2019 seront ainsi retardées, prorogant la période de soudure, qui a déjà commencé beaucoup plus tôt que d'habitude, la récolte de 2018 ayant été estimée à des niveaux nettement inférieurs à la moyenne en raison de pluies irrégulières.

Dans les zones pastorales du "corridor du bétail", l'actuelle sécheresse a provoqué des pénuries de pâturages et d'eau, et entraîné une forte diminution de la productivité et des prix. Selon les rapports de terrain, l'état des animaux est également médiocre dans la région de Karamoja, l'insuffisance des pluies en 2018 et les conditions de sécheresse au début de la saison des pluies de 2019 ayant provoqué d'importantes pénuries de pâturages et d'eau.

Les prix du maïs ont observé une tendance à la hausse depuis le début de 2019, les tendances saisonnières ayant été exacerbées par un épuisement des stocks plus rapide que la normale du fait que la récolte secondaire de 2018, qui s'est achevée en janvier dernier, a été caractérisée par des déficits localisés de la production due à l'insuffisance des précipitations. Toutefois, ils sont restés proches des niveaux de l'an dernier jusqu'à la fin du mois de mars, en raison de l'abondance des disponibilités issues des récoltes supérieures à la moyenne rentrées durant la première campagne de 2018. Les hausses des prix se sont considérablement accélérées en avril en raison de préoccupations quant à l'impact de la sécheresse sur

**Figure 6: Ouganda - Prix de gros du maïs**  
(Shilling ougandais par kg)



Source: Regional Agricultural Trade Intelligence Network.

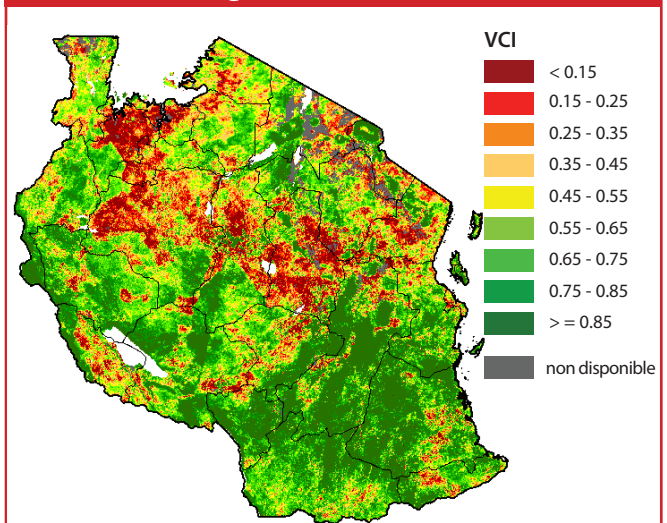
le rendement des cultures actuellement en terre, et les prix du maïs ont bondi de 18 à 20 pour cent. À la suite des récentes augmentations, les prix courants du maïs sont 25 à 35 pour cent plus élevés que l'an dernier.

## République-Unie de Tanzanie

Dans plusieurs régions à régime bimodal du nord-est du pays, les semis et l'établissement des cultures "masika", à récolter en juillet, ont souffert de conditions de sécheresse en mars et durant la première moitié du mois d'avril. Les déficits pluviométriques les plus marqués ont été enregistrés dans la région septentrionale de Manyara et dans les régions du nord-est d'Arusha, de Tanga et du Kilimandjaro, où les précipitations cumulées entre mars et mi-avril ont été inférieures de 50 à 75 pour cent à la moyenne et où les conditions de végétation sont médiocres. Dans ces régions, la persistance prévue de pluies insuffisantes durant le reste du mois d'avril pourrait entraîner une importante contraction de la production céréalière, étant donné que l'amélioration escomptée des pluies en mai ne devrait pas suffire pour permettre un rétablissement des cultures. Cela constituerait une deuxième campagne consécutive de production réduite, après la récolte "vuli" de 2018/19, rentrée

en janvier dernier, qui a souffert de précipitations saisonnières tardives et inférieures à la moyenne. Dans les régions à régime unimodal du centre et du sud, où les cultures ont été plantées à la fin de 2018, les récoltes de la campagne principale "msimu" débiteront en mai. Dans les régions centrales de Geita, Katavi, Singida et Tabora, les précipitations cumulées entre février et mi-avril ont été inférieures de 20 à 35 pour cent à la moyenne, et les cultures souffrent actuellement de stress hydrique. Étant donné que ces régions sont parmi les rares régions où les pluies durant le reste du mois d'avril devraient être supérieures à la moyenne, les conditions de végétation et les perspectives de récolte devraient s'améliorer. Dans les principales zones de production des hautes-terres du sud, comme prévu, les pluies au cours de la première moitié du mois d'avril ont été de 20 à 30 pour cent inférieures à la moyenne. Les conditions de végétation actuelles restent supérieures à la moyenne, étant donné que les précipitations entre novembre et mars ont été suffisantes, mais les conditions pourraient se détériorer si les pluies en avril restent inférieures à la moyenne.

**Figure 7: République-Unie de Tanzanie - Indice des conditions de végétation (VCI) (march 2019)**



*Remarque:* Le calcul de l'indice est basé sur les données METOP-AVHRR.

*Source:* Observation de la terre - <http://www.fao.org/giews/earthobservation/index.jsp?lang=fr>.

*Déni de responsabilité:* Les frontières et noms présentés et les désignations employées dans cette carte ne signifient pas que le FAO exprime une opinion quelconque quant au statut juridique de tel ou tel pays ou territoire, de telle ou telle ville ou région, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

La présente alerte spéciale a été établie sous la responsabilité du Système mondial d'information et d'alerte rapide de la FAO, à partir d'informations officielles et officieuses. Les renseignements figurant dans la présente alerte ne doivent pas être considérés comme représentant l'exposé du point de vue du gouvernement intéressé. Ces Alertes sont de courts rapports qui décrivent une situation alarmante en matière de sécurité alimentaire qui se dessine dans un pays ou une sous-région. Elles alertent également la communauté internationale sur les mesures à prendre. Les Alertes sont disponibles en anglais, en français ou en espagnol selon le pays/la région. La situation pouvant évoluer rapidement, prière de s'adresser aux soussignés pour un complément d'informations le cas échéant.

Veuillez noter que la présente alerte spéciale peut être obtenue sur l'Internet dans le site Web de la FAO aux adresses URL ci-après: [www.fao.org/home/fr/](http://www.fao.org/home/fr/) et [www.fao.org/giews/french/index.htm](http://www.fao.org/giews/french/index.htm).

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:  
Système mondial d'information et d'alerte rapide (SMIAR)  
Division du commerce et des marchés (EST)  
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)  
Viale delle Terme di Caracalla  
00153 Rome, Italy  
Courriel: [GIEWS1@fao.org](mailto:GIEWS1@fao.org)

Le **Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)**, a mis en place des listes d'envoi pour diffuser ses rapports. Pour vous abonner, complétez le formulaire d'inscription disponible à l'adresse suivante: [http://newsletters.fao.org/k/Fao/trade\\_and\\_markets\\_english\\_giews\\_world](http://newsletters.fao.org/k/Fao/trade_and_markets_english_giews_world).

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

© FAO, 2019



Certains droits réservés. Ce travail est mis à la disposition du public selon les termes de la Licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Internationales (CC BY-NC-SA 3.0 IGO; <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/deed.fr>).

Selon les termes de cette licence, ce travail peut être copié, diffusé et adapté à des fins non commerciales, sous réserve de mention appropriée de la source. Lors de l'utilisation de ce travail, aucune indication relative à l'approbation de la part de la FAO d'une organisation, de produits ou de services spécifiques ne doit apparaître. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si le travail est adapté, il doit donc être sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si ce document fait l'objet d'une traduction, il est obligatoire d'intégrer la clause de non responsabilité suivante accompagnée de la citation indiquée ci-dessous: «Cette traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas responsable du contenu ou de l'exactitude de cette traduction. L'édition originale [langue] doit être l'édition qui fait autorité.»

Tout litige relatif à la licence ne pouvant être réglé à l'amiable sera soumis à une procédure de médiation et d'arbitrage au sens de l'Article 8 de la licence, sauf indication contraire aux présentes. Les règles de médiation applicables seront celles de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (<http://www.wipo.int/amc/fr/mediation/rules>) et tout arbitrage sera mené conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

**Documents de tierce partie.** Les utilisateurs qui souhaitent réutiliser des matériels provenant de ce travail et qui sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, ont la responsabilité de déterminer si l'autorisation est requise pour la réutilisation et d'obtenir la permission du détenteur des droits d'auteur. Le risque de demandes résultant de la violation d'un composant du travail détenu par une tierce partie incombe exclusivement à l'utilisateur.

**Ventes, droits et licences.** Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO ([www.fao.org/publications](http://www.fao.org/publications)) et peuvent être acquis par le biais du courriel suivant: [publications-sales@fao.org](mailto:publications-sales@fao.org). Les demandes pour usage commercial doivent être soumises à: [www.fao.org/contact-us/licence-request](http://www.fao.org/contact-us/licence-request). Les demandes relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: [copyright@fao.org](mailto:copyright@fao.org).